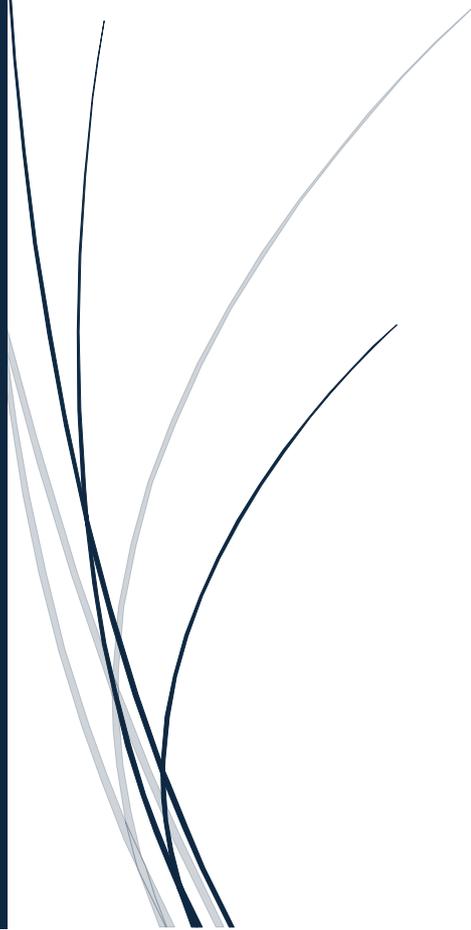


03/08/2002

Ainsi va la vie Ainsi va l'amour

La Nuit du Conte à Clans



France Scandariato
ASSOCIATION MARIE-MIKHAEL CREATION

Bonsoir, vous êtes venus nombreux ce soir ! Vous êtes ensemble ? Non, Vous ne vous connaissez pas ? Vous êtes sûrs ? C'est étrange, je vous trouvais comme un air de famille. Ce doit être l'amour des histoires qui fait ça. Tout de suite ça rassemble, ça crée des liens. J'ai failli venir avec ma robe de princesse. C'est vrai, j'en ai une. Elle est magnifique, toute dorée avec de la dentelle, et des perles. Il y a des étoiles posées dessus et même des morceaux de lune. Elle m'a été offerte par la fée jolie pour mes cinq ans. Et puis je me suis dit que je ne pouvais pas la porter ce soir, non ! Je ne suis pas une bonne princesse. Dans une histoire que j'ai entendue, il était dit qu'une bonne princesse devait savoir s'ennuyer et moi je ne m'ennuie jamais. J'ai beau chercher dans mes souvenirs, et à mon âge il commence à y avoir foule, je ne me souviens pas d'un seul jour d'ennui. Devinez comment je fais ?

Ça va être difficile pour vous de trouver parce qu'en fait, c'est un secret. Un vrai secret, un rien qu'à moi. Et pourtant ce soir j'ai très envie de vous le confier mon secret. Je suis sûre que vous l'aimerez, que dis-je, vous allez l'adorer. Seulement si je vous le dis ce ne sera plus un secret. Il se transformera, et il deviendra une confiance. Je préfère les confidences aux secrets. Parce qu'un secret ça se garde mais une confiance, ça se partage. Et j'adore partager.

Alors, je vous présente ma boîte à mots ! Vous la voyez ? Oui, c'est elle mon secret, enfin, je veux dire ma confiance. Comment vous la trouvez ? Elle est belle ! On a envie de la connaître de l'intérieur. Elle est belle ! Elle n'est pas très grande mais elle est très pleine. Les mots ça ne prend pas beaucoup de place, ça s'entasse très bien parce que ça se tasse au fond de la boîte. Du coup, y a de la place pour tous les mots que j'apprends, ceux que j'aime, y a aussi des mots que je n'aime pas et puis il y a tous ceux que j'invente ! Comme : marnimote ! Ça ne veut rien dire du tout mais c'est un mot à mot. Dès qu'on la voit, on a envie de lui dire bonjour, vous ne trouvez pas ? Surtout que lorsqu'on qu'on lui dit « Bonjour », elle laisse échapper quelques mots. Vous voulez essayer ? (*faire semblant d'écouter la boîte* : ce soir elle fait sa timide. Recommencez, Dites-moi un bonjour plus tonique. Recommencer. Je ne sais pas ce qu'elle a. Pourtant d'habitude, aussitôt qu'on lui dit « bonjour » elle raconte sans s'arrêter. Quand je veux qu'elle s'arrête, c'est très simple, je referme son clapet, enfin son couvercle !

PYR LE TERRIBLE

J'ai une voisine, elle fonctionne sur le même mode. Dès qu'on lui dit bonjour, elle l'ouvre sa boîte à mots et on ne l'arrête plus. Et patati et patata, bla bla bli et bla bla bla ! Ah elle est comme ça ! Toujours en visite chez les uns et les autres pour répandre les nouvelles comme des traînées de poudre explosives. Un jour, ça lui a sauté au visage ! Elle arrive chez la petite Sarah en hurlant. Elle avait jamais fait ça madame Bonniface : on la connaissait bavarde oui mais hurlante, non !

« *On m'a volé mes enfants, on m'a volé mes enfants !* » Elle pleure et geint et hurle, se tord de douleur.

« Mais qui vous a volé vos enfants madame Bonniface ? » La maman de Sarah commence à s'inquiéter !

« *L'ogre, l'ogre des bois les a emportés, l'ogre m'a volé mes enfants ! L'ogre les a emportés et ne veut plus nous les rendre !* » Crie la mère. « *Je les ai envoyés chercher des fruits, ce matin, dans la forêt et ils ne sont pas rentrés ! L'ogre les a emportés et il ne veut plus nous les rendre !* »

C'est rare, mais ça arrive. La maman semblait surprise mais pas sa fille Sarah. Sarah avait entendu parler de l'ogre des bois. Il s'appelait Pyr le Terrible. Sa grand-mère lui avait raconté que Pyr le Terrible enlevait les enfants qui jouaient dans le bois pour leur manger le cœur. Sarah avait eu très peur. « Mais ne t'inquiète pas ! » lui avait dit sa grand-mère, « Derrière son air de tyran se cache un vrai sot ! » Du coup, elle en avait plus eu peur du tout !

Et aujourd'hui, la petite fille est plutôt ravie. Comme ça elle n'entendra plus parler des deux affreux bambins de madame Bonniface, toujours à l'embêter, à lui tirer les cheveux, à la pincer ! Ah, elle serait tranquille ! Et puis tout d'un coup, ses yeux se posent sur les yeux rougis de larmes de madame Bonniface, énormes, gonflés, rouges, mouillés : ce n'était pas beau à voir. Elle n'a pas le cœur de la laisser ainsi. Elle s'imaginait déjà tous les matins tomber nez à nez sur cette tête-là. « *Quelle terrible chose* » pense Sarah. « *Madame Bonniface a l'air si désespérée, je dois l'aider !* » Elle décide d'aller elle-même chercher les deux bambins dans le bois et part le jour même se promener.

Sarah n'a que le temps de faire trois pas quand tout à coup, l'ogre surgit devant elle, gigantesque et affreux ! Ses pieds sont mille fois plus grands qu'elle et ses mains ont la taille de sa maison. En plus, il a une énorme verrue sur le nez, on dirait une fraise un peu trop mûre ! « *C'est écœurant* » se dit Sarah ! « *Justement, je vous cherchais* » lui lance-t-elle en se dressant sur ses petites jambes avec un air de défi.

Cela fait beaucoup rire notre ogre qui lui dit d'un ton encore plus menaçant :

« *Tu me cherchais, vraiment ! Sais-tu que je pourrais te croquer si je le voulais, petit moustique !* »

« *Je sais* » dit Sarah « *mais au fond vous ne le voulez pas !* »

« *Je ne le veux pas* » hurle l'ogre « *alors ça c'est incroyable, mais je ne ferais de toi qu'une bouchée, si je le voulais* »

« *Je sais* » continue Sarah « *mais au fond vous ne le voulez pas !* »

« *Ah, oui !* » dit l'ogre « *et qu'est-ce qui te fait dire que je ne le veux pas ?* »

« *Vous ne le voulez pas parce que vous n'avez pas grand faim ! Si vous aviez grand faim* » dit la petite fille « *vous ne vous contenteriez pas d'un petit bout comme moi !* »

« *Il est vrai* » dit l'ogre, un peu perplexe « *mais je pourrais te croquer en guise d'en-cas !* »

« *Ah oui ? Et d'en cas de quoi ?* » poursuit Sarah « *En cas de famine ? Vous plaisantez ! Cette forêt regorge de fruits et d'animaux plus que de nécessaire. Vous n'avez que faire d'un en-cas comme moi !* »

« *Je pourrais te croquer par gourmandise ! La chair d'enfant est si délicieuse, si délectable, si...tiens, tu m'en mets l'eau à la bouche !* »

Et il se penche pour l'attraper.

« *Je ne vous crois pas !* » crie Sarah tout en se débattant. « *Je sais moi que vous ne mangez pas les petits enfants mais que vous les gardez prisonniers dans votre grenier !* » L'ogre reste un moment muet. Il est très surpris. « *Comment peux-tu savoir cela ?* » dit-il. « *Depuis plus de mille ans, je me bâtis à grand peine une légende de dévoreur d'enfants ! Ça marchait bien, tout le monde y croyait. Les enfants ne venaient plus jouer sur mes terres. Ainsi, j'étais tranquille. Il faut dire que je ne supportais plus de les entendre rire et chanter et danser en sautillant de joie. Et qui t'a dit ça ?* » demande l'ogre.

« *C'est ma grand-mère. Elle m'a parlé de vous !* » dit Sarah.

« *Les grands-mères sont tenues de garder le secret des ogres. Pourquoi la tienne ne l'a-t-elle pas fait ?* »

« *Elle ne voulait pas que j'ai peur de vous !* »

« *Et bien moi, je vais t'apprendre à avoir peur de moi ! Sache que je pourrais te croquer quand même, simplement pour te punir de ton insolence !* »

« *Pour me punir ? C'est bien une idée d'ogre ça !* » dit Sarah « *Vous n'avez pas de cœur !* »

« *Pas de cœur, moi ?* » hurle l'ogre !

« *Pas de cœur, vous* » insiste la petite fille !

Pyr le terrible enrage. Il ne dévore pas les enfants, il est vrai mais il leur mange le cœur. Ce noyau si précieux, cette graine d'amour qui, paraît-il, pousse dans le cœur des enfants, et bien, Pyr le terrible l'arrache encore verte et toute bourgeonnante. Les enfants qu'il garde enfermés dans son antre ne rient plus, ne chantent plus, ne dansent plus. De cela, il en est sûr ! Preuve donc que leur cœur n'est plus. Seulement malgré qu'il s'en nourrisse lui-même chaque jour, l'ogre, ni il ne rie, ni il ne chante, ni il ne danse ! Et cela le désespère. Sans doute n'existe-t-il pas ce cœur. « *Pourtant j'aimerais tant avoir un cœur d'homme...* » soupire Pyr Le terrible. Et comme il veut en savoir plus, il interroge la fillette !

« *Qu'est-ce qui te fait croire que je n'ai pas de cœur ?* »

« *On n'a pas de cœur quand on ne pleure pas !* » dit l'enfant.

« *Mais je pleure !* » dit l'ogre !

« *Et en quelle occasion ?* » interroge Sarah.

« *Lorsque je n'ai pas ce que je veux !* » dit-il

« *Ça ? Ce n'est pas le cœur, c'est un caprice !* »

« *Et aussi quand je perds !* » ajoute l'ogre.

« *Ça ? Ce n'est pas le cœur, c'est de l'orgueil.* »

« *Et quand on me dit que je suis laid* » insiste l'ogre.

« *Ça, ce n'est pas le cœur, c'est la vanité !* »

« *Je pleure aussi parce que je suis souvent malade !* »

« *Ça non plus ce n'est pas le cœur, c'est de l'hypocondrie ! N'êtes-vous pas malade en pensant aux enfants que vous laissez mourir de froid et de faim ?* »

« *Euh...non !* » dit l'ogre.

« *Ah, vous voyez bien !* » dit Sarah.

« *Il m'arrive aussi de pleurer... quand je suis seul* » avoue l'ogre, un peu gêné. « *Cela me rend triste !* »

« Ça ? Ce n'est pas le cœur, c'est de l'apitoiement ! N'êtes-vous pas triste en pensant à la solitude des enfants que vous enlevez à leur famille ? »

« Euh... non ! » dit l'ogre.

« Ah, vous voyez bien ! » dit Sarah. *« Vous arrive-t-il de pleurer pour quelqu'un d'autre que vous-même ? »*

« Pour quelqu'un d'autre que moi-même ? Euh...non ! »

« Ah, vous voyez bien que vous n'avez pas de cœur ! » dit la petite fille triomphante !

L'ogre se sent très vexé. Cette idée ne lui plaît pas du tout. Il faut dire que lorsqu'il était enfant, sa mère lui parlait souvent du cœur des humains et cela le faisait rêver mais son père lui disait qu'il s'agissait d'une légende. *« Pourquoi l'homme se vante-t-il d'avoir un cœur. En quoi cela le rend-il plus humains ? »*. Notre ogre aimerait bien le savoir. Et s'il avait un cœur lui aussi, qu'arriverait-il ? Oh, s'il osait, s'il osait, il lui demanderait à cette petite fille la façon de posséder un cœur...

« Le cœur ne se possède pas » dit Sarah. *« il se donne ! »*

« Mais si je n'en ai pas, comment pourrais-je le donner ? Aussi, que dois-je faire pour en avoir un ? Confie-moi ton secret ? » demande l'ogre.

« Prenez-moi en pitié ! Laissez-moi m'en retourner chez moi, ainsi que tous les enfants que vous gardez prisonniers. Faites pour nous cette chose que vous feriez pour vous-même et alors vous verrez : un cœur vous poussera ! »

« Que je vous prenne en pitié ? » dit l'ogre. *« Quel discours étrange ! »*

« N'éprouvez-vous donc pas de pitié pour votre langue quand vous la mordez ? Ne cessez-vous donc pas aussitôt de le faire ? » demande Sarah.

« Evidemment que je cesse, je n'ai pas envie de me faire mal ! »

« Et bien, imaginez une seconde que je sois votre langue et que vous soyez vos dents. Quand vous me faites mal, c'est à vous-même que vous faites mal et avoir un cœur c'est sentir cela. C'est être atteint soi-même par le mal que l'on fait. C'est être un cœur qui bat à l'unisson de tous les autres cœurs. »

L'ogre ne dit mot. Il a la nausée. Ce sont sans doute les paroles de l'enfant qui font leur effet. Toujours est-il que le voilà vomissant tous les cœurs d'enfant qu'il a dévoré. Tout à son bonheur de connaître enfin le remède, il s'exécute. Il laisse partir la petite fille et libère tous les enfants cachés au grenier et tous les enfants, du premier jusqu'au dernier, se sauvent sans demander leur reste.... enfin presque puisqu'ils partent chacun avec leur cœur sous le bras !

Depuis ce jour, Pyr Le Terrible ne fait plus peur à personne car lorsqu'il croise un enfant jouant sur ses terres, il ferme les yeux pour ne pas être tenté d'aller prendre au-dehors ce qui est déjà en lui et qui attend de naître.

Des jours, des semaines, des mois, des années passent sans que rien de nouveau ne se produise. L'ogre ne sent toujours rien grandir !

Alors, il pleure, il pleure sur ce cœur qui ne veut pas pousser. Il pleure sur cette graine d'amour qui, ainsi arrosée, ne tardera pas à montrer le bout de son nez !

Il ne tardera pas à montrer le bout de son nez, et c'est bien plus qu'une simple expression, car si le cœur a des oreilles il a aussi un nez et il sent tout rien ne lui échappe, il sent les émotions qui passent en sa demeure et il les envoie au cerveau qui les confie à la raison qui ferme les yeux, comme très souvent. « Comme tu voudras dit le cœur, je te le montrerai plus tard, mais tu verras tout de même ce que tu ne veux pas voir ! » Ah il n'est pas toujours tendre le cœur et en cela il a ses raisons que la raison ignore et qui pourtant consent à son corps défendant ! AINSI VA LA VIE ... AINSI VA L'AMOUR ... Pour preuve cette histoire...

LE PETIT ÊTRE

Avez-vous déjà connu ne serait-ce qu'une fois, même pendant une seconde, le sentiment d'être seul au monde ? C'est un sentiment très particulier qui vous rend d'ailleurs vous-même très particulier !

Quand on se sent seul au monde, le monde est seul à nous, à nous tout seul et on peut aller où l'on veut par ce monde, parce que partout on est chez soi. Eh bien, je vais vous parler d'un petit être, un petit être qui a ceci de particulier, Il est seul au monde !

Il est seul au monde. Et le monde est seul à lui, à lui tout seul ! Il peut aller où il veut le petit être, partout il est chez lui ! Enfin presque, parce qu'il ne fréquente pas les villes et les villages, il n'en a d'ailleurs jamais vu. Lui, ce qu'il aime c'est la nature : les arbres, les fleurs.

Ici, une fleur fraîche, aux pétales rougissantes et à la tige d'un beau vert doré. Là un nuage tout blanc et tout gonflé d'eau, attendant son heure, moelleux à souhait, sur lequel il se coucherait bien volontiers pour rêver, porté par les vents chauds de l'été et voguant sur le ciel glissant. Un peu plus loin, un jeune ruisseau encore tout fou mais déjà vigoureux, virevoltant et entraînant dans sa course innocente de petits gravillons tous légers et des feuilles séchées, transparent comme l'air et clair, si clair...comme les yeux d'un bébé. Quelle ivresse, quelle ivresse !

Un pas après l'autre, il marche, sans hâte, il marche !

Sans hâte parce qu'il regarde tout, tout autour de lui, tout ce que ses yeux peuvent embrasser et aimer, tout ce qui peut réchauffer son cœur et nourrir son âme émerveillée. Oh, Dieu que c'est beau !

Le petit être est heureux. Mais il est seul sur le chemin, un chemin étranger à toute présence humaine. Il aurait pourtant bien aimé parler à quelqu'un, partager son bonheur avec un autre cœur. Le petit être avance et tandis qu'il avance, il tient dans ses mains les manches d'une étrange brouette, immense et vide, qu'il traîne derrière lui. *Il dit que s'il remplit sa brouette :*

- de toutes les joies qu'il connaît
- de toutes les douceurs qu'il caresse
- de tous les rires qu'il porte
- de tous les chants qu'il fredonne
- de tous les parfums qui l'enivrent
- de toute la tendresse qui l'inonde
- de tout l'amour qu'il rayonne

il pourrait les donner et il ferait des heureux, c'est sûr, il ferait des heureux parmi tous ceux qui ne viennent jamais par ici.

Il ramasse toute sorte de chose, semelles de chaussure, chaussette trouée, manche de parapluie, un jour il a même trouvé un pneu. Il pourrait les donner et il ferait des heureux, c'est sûr, il ferait des heureux parmi ceux qui ne viennent jamais par ici...

Alors, il ramasse, par-ci par-là, des choses bizarres qu'il met dans sa brouette et qui forment un drôle de tas. Un tas de choses perdues ou abandonnées *comme un amour, une pensée, un regard, une foi ou un soulagement, qui sait ? et qui deviendrait alors une chose retrouvée...*

Un jour, il arrive devant une grande ville. Le petit être a les yeux qui brillent. Jamais il n'a encore vu de ville aussi vaste. Il reste un long moment à la contempler du haut de la colline. Dans une aussi grande ville, il va sûrement trouver ce qu'il cherche depuis si longtemps, depuis le temps où il s'est mis en route. Quelqu'un qui lui parlerait, qui rirait avec lui quand il serait gai, qui le serrerait contre lui quand il serait triste. Quelqu'un qui marcherait auprès de lui.

A l'entrée de la ville, il aperçoit un vieil homme à l'air doux et sage qui ouvre la porte de sa maison. Il se dit : « voilà celui qui peut marcher auprès de moi, il sera sage comme le temps ! » Alors le petit être approche et lui murmure : « je crois que j'ai quelque chose pour vous ! » Le vieil homme le regarde avec étonnement, et l'observe plonger dans son immense brouette. Il cherche un moment puis il tend au vieillard sage et doux un manuscrit plus vieux que tous les grimoires que l'homme connaît.

Le vieillard est ravi. Le petit être aussi. Mais le vieil homme dit merci, rentre chez lui, ferme la porte et s'installe dans son grand fauteuil et se met à lire, oubliant complètement le petit être qui soupire et repart.

Le temps passe. Il voit en face de lui une magnifique jeune fille penchée à sa fenêtre. Le cœur du petit être bat très fort. Il se dit : « voilà celle qui peut marcher auprès de moi. Elle sera belle comme le chemin de la vie ! » Alors le petit être lui crie : « je crois que j'ai quelque chose pour vous ! » La belle le regarde étonnée et le voit plonger dans son immense brouette. Il cherche et quand il se relève, il lui tend un magnifique miroir tout doré. La belle est ravie. Le petit être aussi. Mais elle dit merci, attrape le miroir, ferme la fenêtre et se met à se contempler, oubliant complètement le petit être qui soupire et repart.

Et tout le jour et toute la nuit, le petit être offre ses cadeaux. Et la brouette se vide...
A celui qui siffle un air joyeux, il donne une petite flûte pour pousser la joie encore plus loin. A celui qui marche difficilement, il donne une belle canne au pommeau sculpté.
A celle qui ne sait plus où aller dans la nuit, il donne une lampe pour éclairer doucement son chemin. Et tous sont ravis. Le petit être aussi. Mais tous disent merci et s'en vont, oubliant complètement le petit être qui soupire et repart.
Au matin, la ville a épuisé tous ses cadeaux. Même la brouette a disparue, chargée des enfants d'une femme qui n'en pouvait plus de les porter.
Le petit être se sent tout drôle. Il n'a plus sa lourde brouette à traîner derrière lui et ses pieds sont bien légers. Il pourrait danser si seulement il avait quelqu'un à faire tourner dans la lumière.

Le petit être quitte la ville. Assis au bord de la route, il voit un vagabond aux pieds tellement abîmés par le chemin qu'il ne peut plus avancer. Il se dit : « voilà celui qui peut marcher auprès de moi. Il est déjà en route ! » Alors le petit être lui souffle : « je crois que j'ai quelque chose pour vous ! » Et il retire ses chaussures. Tout joyeux, le vagabond lui dit merci et s'en va aussitôt à grands pas sur la route. Une fois de plus.
Le petit être a tant soupiré dans la ville que plus rien ne sort de sa poitrine. Il lève les épaules et regarde autour de lui. La campagne est bien belle mais il fait frais.
A ses pieds, une pauvre fleur grelotte. Elle a si froid qu'elle n'arrive pas à déplier ses pétales. Sans réfléchir, il retire tout ce qu'il lui reste, son pantalon et sa chemise et il entoure le pied de la fleur. Bien réchauffée, elle se met à éclore mais elle détourne la tête et pousse ses pétales vers le soleil.

Le petit être ne dit plus rien. La tête sur les genoux, il pleure. Jamais il n'aura donc quelqu'un pour marcher auprès de lui ? Tous ces cadeaux n'auront servi à rien ! Le petit être n'a plus rien, plus rien à donner, que lui-même. C'est alors qu'une petite personne sort de la ville. Elle est attirée par les couleurs de la fleur épanouie. Lorsqu'elle voit le petit être tout nu, la tête sur les genoux, elle s'approche et lui dit « mon pauvre ami, tu dois avoir froid ! Viens ! »
La petite personne lui ouvre tout grand ses bras pour réchauffer contre son cœur le petit être qui n'a plus rien. Elle lui sourit. AINSI VA LA VIE ... AINSI VA L'AMOUR AUSSI ...

Ça y est, ça lui reprend. Ma boîte à mots refuse de parler mais alors qu'est-ce qu'elle chuchote ! Ah ça ! Si on essayait de nouveau de dire « bonjour ! » Quoi ? » Elle a raison. On n'est pas le jour, on est le soir. Il faut dire bonsoir ! Attendez, c'est une boîte à mots et elle est très à cheval sur les mots. Forcément ! A propos de cheval, avez-vous entendu parler de la Licorne ? C'est un cheval avec une corne au milieu du front qui symbolise la flèche spirituelle, le rayon solaire, l'épée de Dieu : c'est la pénétration du divin dans la créature. Et qu'y a-t-il de plus divin que l'amour ? Et la joie qu'il procure ?

C'est pourquoi depuis la nuit des temps, des savants, des philosophes et même des médecins se disputent à propos du cas de cet étrange animal que l'on appelle la licorne ! Certains croient que la LICORNE est née aux Indes, d'autres disent qu'elle serait née en Terre-Neuve. D'autres encore pensent que cette bête merveilleuse a vu le jour dans les sables des déserts et qu'elle se nourrit de vent.

En revanche, quelques-uns soutiennent que la LICORNE a pris naissance dans l'imagination des hommes, que personne n'en a jamais vu et que, en fait, la LICORNE n'existe pas. Pourtant, je connais une histoire, une histoire véridique, advenue à une jeune femme que nous appellerons Virginie, pour les besoins de l'histoire.

LA LICORNE

Virginie voyageait de mer en mer et d'île en île, à la recherche d'une licorne. Elle y passait un temps fou : des semaines, des mois, des années défilaient et toujours aucune trace de la fameuse LICORNE.

Mais le fameux jour dont je vais vous parler, l'hiver commençait à arriver, et vous l'imaginez, Sophie avait hâte de rentrer à la maison.

Elle commençait à se désespérer quand tout à coup elle arrive sur l'île du Nord, vous savez l'île du Nord, mais oui, là où naissent les aurores boréales. C'est endroit magique, aux beautés envoûtantes. Tout à son bonheur de contempler de telles merveilles, elle ne s'aperçoit pas tout de suite d'une présence à côté d'elle !

LA RENCONTRE

Mais quand ses yeux, qui balayaient la nature environnante, se posent sur la bête, elle a un choc ! Là, face à elle, un animal qui ressemble à s'y méprendre à celui qu'elle recherche, en tous points semblables à ce qu'on lui avait dit sur les LICORNES.

Premier point commun : c'était un cheval

Second point commun : il était blanc

Troisième point commun : il était très petit

Sans attendre, Virginie s'approche de lui et lui demande : « Dis-moi, gentil cheval, es-tu une LICORNE ? »

Le petit cheval regarde autour de lui pour voir si personne n'écoute, et lui répond en chuchotant : « Oui, je suis une LICORNE, mais ne le répète à personne ! »

Virginie est aux anges mais elle veut en avoir le cœur net : « Mais si tu es une LICORNE, pourquoi n'as-tu pas de corne ? »

Le petit cheval prend un air encore plus mystérieux et lui dit : « Parce que je ne veux pas que cela se sache ! »

« C'est quand même très bizarre » dit Virginie. « Les vraies LICORNES ont bien une corne sur le front, non ? »

Son insistance déplaît fortement au petit cheval. Il regarde Virginie dans les yeux et lui dit d'un ton ferme : « Faux ! Les vraies LICORNES sont des LICORNES secrètes. Celles qui ont des cornes sont des menteuses. Elles se font mettre des fausses cornes en

ivoire, j'en ai même vu en os de baleine et pour celles qui vont à la guerre, elles sont en fer. Mais elles n'ont aucun pouvoir ! »

« Incroyable » pense Virginie « mais au fond, c'est mieux comme ça. Tant pis pour la corne. J'aurai une LICORNE sans que cela se sache. On ne sera pas jaloux de moi. On ne cherchera pas à me la prendre et nous partagerons toutes les deux un secret. »

Virginie emmène donc la LICORNE secrète chez elle, à l'autre bout du monde, dont elle avait fait le tour plus de dix fois et elle l'installe dans son jardin.

LE BONHEUR

Depuis ce jour, chaque moment passé ensemble est un pur bonheur. Quand Virginie arrose ses fleurs, la LICORNE la suit pas à pas en lui mordillant les oreilles. Le matin, elle saute sur son dos et elles partent galoper dans la campagne. Quand il fait beau à midi, elles pique-niquent sur la plage. Virginie passe des journées merveilleuses, elle ne s'est jamais sentie aussi heureuse.

LE DOUTE

Oh, je ne dis pas que certains jours elle n'avait pas de doute à propos de sa nouvelle amie : « est-ce que ma Licorne secrète était une vraie LICORNE ? Est-ce que ma Licorne secrète est une vraie LICORNE ? Est-ce que ma Licorne secrète est une vraie LICORNE ? Elle y pense jour et nuit, et certaines nuits, elle n'en dort plus !

LE CONSEIL

Alors un matin, à force de nuits blanches, n'y tenant plus, elle rend visite au hibou, connu pour son immense sagesse.

« Mon cher hibou » dit Virginie « franchement, dis-moi quelle est la différence entre un poney blanc et une licorne secrète ? »

Le hibou se gratte légèrement le menton, prend un air pensif et inspiré, il lui dit : « C'est leur voix ! La Licorne secrète a une voix mystérieuse qui rend heureux sans que l'on sache pourquoi. »

« Alors c'est pour cela que je suis si heureuse ? » dit Virginie.

« Sans doute, mon amie » lui répond le hibou. « Car quand on est vraiment heureux, c'est le signe certain qu'il y a une LICORNE pas très loin ! »

ET AINSI VA LA VIE... Et vous, êtes-vous heureux ? Difficile à définir le bonheur ! Il paraît que l'argent y contribue, il fait sa juste part, comme tout ici-bas. J'ai connu un vieil alchimiste qui y croyait très fort ! Son nom est Grégoire. Il est très connu. Je suis sûre que vous l'avez déjà rencontré. J'ai appris qu'il avait vécu quelques années à Clans, il y a de cela très longtemps !

GREGOIRE

Grégoire est un alchimiste. C'est à dire qu'il travaille à transformer des métaux en vue de les transformer en or. Mais ça ne nourrit pas son homme. Et non, Grégoire est un alchimiste affamé. De plus, il est rendu à moitié fou par le manque de sommeil.

Il faut dire qu'il travaille jour et nuit au milieu des vapeurs empoisonnées de ses alambics, dans son vieux laboratoire. Son grand rêve devenir riche. Sa grande idée : changer le plomb en or. Pourquoi pas ! Seulement, il n'arrive à rien. Les jours, les mois, les années passent et il mange de moins en moins et il ne dort plus. Son corps s'affaiblit. A tel point que la Mort ouvrirait déjà son sac pour l'emporter !

Un jour, pourtant, il se mit à douter. « Et si je ne trouvais jamais la formule qui transforme le plomb en or ? Si j'allais mourir sans devenir riche ? »

Un matin, il décide d'aller consulter un corbeau extra-lucide pour connaître son avenir et savoir si le ciel répondrait à sa prière !

Le voici donc au pied de l'arbre du corbeau extra-lucide.

« Corbeau, je te prie, dis-moi : vais-je réussir à changer le plomb en or ? Trouverai-je enfin le secret ? »

Le corbeau examine l'alchimiste de son œil extra-lucide et ce qu'il voit ne lui plait pas du tout. Il voit ce que tout un chacun aurait vu à sa place : un vieil homme aux genoux tremblants, aux yeux hagards et de pauvres dents claquant dans sa bouche. Après quelques minutes de cette observation, le corbeau ouvrit son bec extra-lucide et déclara :

« Si tu continues à prendre la nuit pour le jour, le plomb pour de l'or et les vapeurs de tes potions pour du potage, tu finiras bientôt au fin fond du fin fond de l'abîme ! »

« Et qu'est-ce que c'est que cela ? » demande l'alchimiste étonné.

« C'est un trou dans un trou dans un trou dans un trou... »

« Stop, stop, stop, arrête, tu m'effraies ! » hurle le vieil alchimiste « Et dis-moi ce que je dois faire pour éviter ce malheur ? »

« Attends ici pendant que je consulte mes livres de chiromancie, de géomancie et de nécromancie pour voir s'il existe un remède à ton misérable sort ! » et voilà notre corbeau partit dans sa grande bibliothèque.

Mais au lieu de se diriger vers le rayonnement des formules magiques, il choisit un vieux livre de cuisine, un peu poussiéreux mais encore très utile ! Il se plonge dans la lecture un long moment puis il déclare au vieil homme : « voici une plume, voici un parchemin et voici de l'encre. Prends-les et note cette formule magique : Tu es prêt ? *Brioches, purée et ratatouille, gigots, fromages et macarons, boudin, lapin, blanquette et nouilles...andouilles, rillettes et saucisson !* Voilà ! Apprends-la par cœur. Récite-la chaque jour et, surtout, mets en pratique son enseignement secret ! »

Le vieil accepte de suivre les conseils du corbeau du mieux qu'il peut. Et le voilà goûtant de la brioche, de la purée et de la ratatouille, s'employant à cuire dans ses fourneaux du

boudin et des gigots. Forcément, à ce rythme, les odeurs de cuisine sortent de son laboratoire et attirent les voisins.

Il est donc obligé d'ouvrir une auberge pour satisfaire tous ceux qui veulent goûter ses plats. Il se met à gagner beaucoup de pièces d'or qu'il amasse dans ses récipients alchimiques qu'il n'utilisait plus.

« C'est bien » dit le corbeau qui a tout observé. Il faut dire que depuis son arbre, il voit tout, c'est ce qui fait de lui un corbeau extra-lucide !

« C'est bien » dit le corbeau. « Maintenant tu connais le secret : le plomb ne se change pas en or mais le saucisson ... si !

Ainsi va la vie et ainsi va l'amour de la table et des plaisirs. Comment vous quitter sans un hymne à l'amour... et à l'ivresse des sens...

BAMBAKI

Bambaki vend de l'alcool sur les marchés. Elle possède aussi une échoppe, au coin de la place. C'est une échoppe minuscule mais très accueillante. Les boissons qu'elle y sert sont réputées pour être les meilleures de la ville. Malgré son apparente fragilité, Bambaki est la plus compétente et la plus infatigable des tenancières. Ceux qui viennent chercher l'ivresse chantent, du soir au matin. Ceux qui viennent chercher l'ivresse des sens déchantent....

Bambaki est pourtant une jeune femme désirable en tous points, et attentive à tous, mais elle intimide les hommes. Il leur suffit de croiser la lumière vive de son regard pour savoir que Bambaki n'est pas femme à tolérer une main polissonne sur sa hanche.

ARRIVEE DE L'HOMME

Un jour, un Immortel apparaît sur le seuil. Il faut dire que rien ne le distingue du commun des êtres. Il entre, commande un gobelet de liqueur et le déguste en regardant la rue. Après quoi il se lève, remercie Bambaki pour l'excellence de sa maison et comme il n'a pas le moindre argent, lui offre en guise de paiement un livre qu'il sort de sa manche. Bambaki accepte...

LA LECTURE

Le soir arrive. Elle allume une lampe dans sa chambre et s'assit sur son lit. Tout en dînant de quelques amandes et de raisins secs, elle ouvre le livre. Tout d'abord, elle s'étonne. L'art des jouissances amoureuses y est abondamment commenté et illustré. Bambaki ignorait que l'on put écrire sur de pareils sujets.

Une sorte de honte émerveillée brûle ses joues et ses tempes tandis qu'elle découvre en tournant les pages, les manières les plus heureuses de donner du plaisir, d'en recevoir et de faire la communion des ventres, une source inépuisables de vigueur et de beauté. Les nuits suivantes, elle décide d'apprendre par cœur les cinq chapitres que contient l'ouvrage.

Au bout de quelques mois, considérant que le savoir n'est que poussière s'il n'est pas éprouvé par le corps et si les sens n'y ont point leur part, elle décide de mettre en pratique ce qu'elle a appris dans ce livre.

LA PRATIQUE

Elle débarrasse l'arrière boutique et y aménage un lieu de rendez-vous secret. Tous les soirs elle y invite des jeunes gens à s'exercer avec elle à cet art qu'elle avait vu décrit et illustré. Elle devient peu à peu l'amoureuse la plus déconcertante et la plus épanouie du monde. Le jour, elle continue de servir à boire et tout comme au temps de sa chasteté, ne tolère pas les familiarités des audacieux. Mais la nuit, elle abandonne toute pudeur et avec celui qu'elle a discrètement élu, elle cultive d'insoupçonnables félicités. Elle fait ainsi durant trente ans et non seulement elle ne vieillit pas mais elle paraît au contraire jour après jour parée de beautés nouvelles.

LE RETOUR DE L'HOMME

Un matin, à la même heure où il était venu la première fois, l'Immortel franchit à nouveau le seuil de la boutique. Bambaki le reconnaît. Elle sait maintenant qui il est. Il lui sourit. Elle baisse les yeux et sourit aussi. Comme elle lui sert un gobelet de liqueur, il lui dit : « je vois que t'ont poussé des ailes ! »

« Oui ! » dit Bambaki « apprends-moi maintenant à voler dans le ciel ! »

Elle est là debout près de lui, tremblante. Il boit, la mine rêveuse et sans se retourner, il s'en va parmi la foule. Sans prendre le temps d'ôter son tablier, ni même de fermer sa boutique, Bambaki le suivit. Personne ne la revit jamais mais nombreux sont ceux qui en (parlent-rêvent) encore...